

## 2089 REVOLUTION

Les arbres égrainaient leurs feuilles rouillées dans le froid vent d'octobre. Aux hasards des bourrasques, ces papillons végétales tournoyaient dans une danse macabre. L'hiver n'avait pas encore étalé son blanc manteau sur le paysage, mais la nature s'y préparait déjà. Les arbres sacrifiaient leur feuillage, cachant au sein des racines leur précieuse sève. Posé sur l'horizon, le soleil semblait comme suspendu au dessus des dents acérées des massifs montagneux.

Sur une toile blanche comme la neige, la danse d'un pinceau figeait dans une éternité picturale les couleurs éphémères du jour à l'agonie. Des yeux profonds, fixés sur le lointain, fragmentaient chacune des couleurs en composantes primaires. La main volait vers la palette de couleurs pour venir y baigner les poils de soie du pinceau, l'imbibant de pigments ferreux avant de repartir vers la toile. Et sous le pinceau du chef d'orchestre, une symphonie automnale prenait forme.

Stanley profitait des dernière lueur du jour, assis sur la terrasse de son jardin pour s'adonner à l'aquarelle. Sur le vaste paysage qui s'étendait par delà la clôture avaient germé ces dernières années d'autres habitations semblables à la sienne. A la seule différence que celles-ci avaient sur le toit, tournée vers le sud, une parabole. Une autre singularité était que, malgré la progression de la pénombre, aucune lumière ne s'allumait. D'ailleurs certaines des plus récentes constructions étaient dépourvues de fenêtres. Tous économisaient leurs crédits énergie pour pouvoir se brancher sur la RV. Stanley, lui, ne disposait pas de ce cordon ombilical reliant les individus aux mondes virtuels. C'est pourquoi il laissait allumé la lampe de son perron et profitait de la beauté du seul monde qu'il connaissait.

Sous la lumière artificielle, Stanley ne pouvait plus peindre car cela altérait sa vision des couleurs. Mais cette fois-ci, ce n'est pas l'arrivée de la nuit qui mit fin à son travail, mais une vibration à son poignet. Sous la surprise, les muscles de son bras se contractèrent et la pointe du pinceau vint déchirer le ciel pastel d'un long trait noir. Recevant rarement d'appels, Stanley n'avait jamais pensé à désactiver le mode vibreur de son communicateur personnel. Il regarda comme hypnotisé le symbole d'un ancien combiné de téléphone clignoter sur l'écran digital. En dessous devait s'afficher, en principe, le nom de l'appelant car celui-ci était répertorié dans la base de donnée centrale. Tout le monde en faisait partie, sauf apparemment la personne qui tentait de le joindre actuellement.

Stanley senti l'inquiétude germer en lui et venir se loger dans le creux de l'estomac. Dans les profondeurs de son esprit, des ombres tapies sortirent de leurs demeures et se mirent en mouvement. Un oiseau s'envola à travers sa gorge, laissant une odeur de plume. Son cœur s'emballa comme un cheval effrayé par l'orage. La musique répétitive qui jamais ne quittait son esprit,

percuta de plus en plus vite les cavités internes de son crâne et Stanley perdit la notion du temps. Sur son front, des perles de sueur commencèrent à se former, à couler dans ses sourcils pour finir par venir noyer ses yeux. A la troisième sonnerie et ne voyant plus clairement, c'est au bord de la panique, d'un doigt hésitant, que Stanley décrocha son téléphone. Il voulu prononcé le traditionnel « hallo », mais le métal en fusion qui coulait dans sa gorge vaporisa ce mot et seul subsista un pesant silence.

Au milieu de cette journée à quelques centaines de kilomètre de là, une réunion de crise avait été agencée par le service de l'e-police. Les ministres des différents départements avaient été convoqués d'urgence et, pour la première fois depuis l'instauration de la nouvelle république, une présence physique était exigée.

Nédimius arriva en dernier et pris place, sans un regard pour ces collègues, sur l'un des sièges inconfortable disposé à l'extrémité de la longue table. La salle avait été préparée à la hâte et semblait des plus austère en comparaison aux décors grandioses de la salle RV où siégeait habituellement le gouvernement. La plupart des ministres se demandaient si cette mise en scène était voulue et si finalement la police étaient aussi impuissante qu'elle voulait bien le faire croire fasse à le crise actuelle. C'est pourquoi tous regardait le chef de la police préventive avec un étrange mélange de crainte et d'amusement. Cela faisait bien longtemps qu'ils n'avait vu Nédimius dans l'embarra.

– Mes chères collègues, merci d'avoir répondu si promptement à l'invitation du chef de l'e-police qui, comme vous le savez, dépend de mon département. C'est la raison pour laquelle je présiderais cette séance. Cette réunion extraordinaire se tient dans cette salle et sans connexion pour des raisons de sécurités. Cela démontre, si besoin est, quelle menace fait peser les terroristes sur notre société. Je vous demande donc de m'excuser pour ce désagrément et vous demanderai d'écouter avec attention le rapport de notre chef de l'e-police. Nous prendrons ensuite les décisions qui s'imposent afin de ne pas prolonger inutilement cette inconfortable réunion.

La Ministre de l'Economie et de la Santé, le seule département qui puisse rivalisé un tant soit peu avec celui de la police préventive profita du silence pour se racler la gorge. Elle n'aimait pas la manière qu'avait Nédimius de requérir l'accord du Conseil avant même d'avoir exposer les faits.

– Mesdames, Messieurs, je vous présente mes excuses pour l'inconfort de cette salle et serait donc bref. Le pirate RV sa faisant appeler Galadrielle a encore sévi et cette fois, il a pu pénétré en Zone 2.

Un frisson parcouru la salle. La capitale avait un réseau interne indépendant de la RV mondiale et découpé en Zones de sécurité. L'accès à ces lieux et aux informations qu'ils contenaient était extrêmement restrictif et même les Ministres présents devait âprement lutter pour obtenir l'accès en Zone 2. Le chef de la police enchaîna.

– Ils nous est impossible de connaître précisément ce qu'il a vu mais nous avons deux certitudes: il n'a pas pu extraire de données hors de la Zone et il s'intéresse à nos archives, plus particulièrement à la période juste après la révolution.

La Ministre de l'Economie et de la Santé senti la critique venir et pris donc la parole:

– Je pense que ce qui intéresse le Conseil est plutôt qui est et comment arrêter ce terroriste. Comment ce fait-il que ce... Galadrielle échappe continuellement à l'e-police, surtout ici même, à la Capitale.

Nédimius répondit froidement:

– C'est que ma chère collègue, son identification et son arrestation son intimement lié à se qu'il a vu. Ce n'est pas à vous, Ministre de la Santé, que j'apprendrai l'importance d'établir un profil psychologique correcte. Laissons donc notre chef de police finir son rapport.

– Galadrielle désir déstabiliser notre société. Comme déjà décrits lors de précédant rapports, il est le responsable de nombreux sabotages d'installations RV et de messages révolutionnaire subversif. Mais cela apparemment ne lui suffi plus. Nous pensons qu'il désir fomenter une révolte et pour cela, il désir rallier une partie de la population à ces vues.

– Galadrielle pense qu'en dévoilant les pans les plus obscures de notre civilisation, les gens se révolterons ou tout du moins, le mécontentement de la population sera suffisant pour nous déstabiliser, compléta Nédimius.

Tous les regards se tournèrent vers lui. Celui-ci se leva et commença à arpenter la pièce.

– La menace est sérieuse, car pour une fois, il dévoilera une vérité disons, dérangeante, ce qui entamera la confiance du peuple envers ces dirigeants. Quelles sont nos certitudes ? Premièrement que Galadrielle est certainement un patient en réinsertion se qui expliquerait le fait qu'il soit connecté en permanence. Deuxièmement, ce n'est pas un révolutionnaire solitaire, il recherche activement le soutien du peuple. C'est cette caractéristique qui le rend particulièrement dangereux, mais c'est aussi sa faiblesse.

– De par sont statut de prisonnier, il n'a pas la possibilité physique de se déplacer et rencontrer d'autres révolutionnaires. Du moins, tant qu'il n'est pas libéré, dit-il en regardant la Ministre de la Santé qui cette fois-ci n'eut pas l'audace de se racler la gorge.

– Notre plan est donc simple enchaîna le chef de l'e-police, puisque nous ne pouvons pas le tracer, faisons en sorte qu'il vienne à nous. Ce dont à besoin Galadrielle, c'est un monde RV qui échappe à notre contrôle pour lui permette d'effectuer des réunions, d'extraire et de stocker les informations piratée.

C'est le Ministre de la Programmation qui pris la parole le premier après un long silence.

– Si je vous comprends bien, Nédimius, vous suggérer que nous créons une faille de sécurité, voir même un monde hors Zone, et sans surveillance? Même si Galadrielle s'introduit dans ce monde, comment pourrions-nous alors l'arrêter?

Ce à quoi Nédimius répondit:

– Effectivement, j'envisage de créer un monde hors Zone est c'est pour cela que je requière l'approbation du Conseil de Sécurité. Pour que ce monde soit réaliste, nous ne pourrions y implanter des programmes de surveillance. Mais par contre, nous pouvons contrôler son programmeur.

– N'est-ce pas là prendre en grand risque, je veux dire, offrir à Galadrielle la seule chose qui lui manque pour initier sa révolte ?

– C'est prendre un plus grand risque encore que de le laisser en liberté. Malgré tout le respect que je vous doit, Ministre, ce n'est qu'une question de temps qu'un pirate crée une brèche irréversible dans notre système de contrôle. Le moindre mal serait de lui offrir ce monde virtuelle, mais en gardant le contrôle, en dehors de la RV, via son programmeur.

– Seulement, si un de nos programmeurs crée ce monde, il gardera son empreinte et n'importe quel pirate saura que nous l'avons créé.

– C'est exact chère Ministre, c'est pourquoi nous devons « engager » une personne crédible d'un point de vue révolutionnaire. Dans l'imaginaire collectif, quoi de mieux que de faire appel à un handicapé? De plus, comme Galadrielle est intéressé par l'après révolution, un handicapé ayant vécu la périodes des hôpitaux psychiatriques serait des plus approprié. L'ancien révolutionnaire et la nouvelle génération s'alliant pour renverser le gouvernement !

– Mais les handicapés ne supportent pas la connexion. Et comment pourrions-nous contrôler un fou, c'est insensé?

– Pour le premier cas, nous trouverons une solution. Pour le second, le seul moyen est physique. Il serait donc nécessaire que notre programmeur vienne ici, à la Capitale.

– Je pense Nédimius que, comme d'habitude, vous avez tout prévu. Enchaîna le Ministre de la Programmation avec une pointe d'ironie. Et quel est donc cette perle rare qui est passé par les hôpitaux, est encore en vie et est près à collaborer avec ses anciens tortionnaires?

– Le handicapé le plus proche répondant à ces critères se situe à moins d'une journée de voyage et je n'attends que votre approbation pour que ma secrétaire personnelle le convoque ici...

– La séance se prolongea malgré l'inconfort du lieu, jusqu'en début de soirée. Le plan de Nédimius fut finalement approuvé avec une légère modification, c'est le département de la Santé qui « invitera » l'handicapé Sperg à la capitale et se chargera de le garder sous son influence. Ce n'est donc pas la secrétaire personnelle du département de police préventive qui passa cet appel, mais Mireva, celle du département de l'Economie et de la Santé.

*«Stanley Harris Sperg ? S'enquis Mireva. N'obtenant pas de réponse, celle-ci poursuivit de son agréable voie. Votre cas a de nouveau été étudié par le*

*comité d'évaluation des capacités personnelles. C'est avec une grande joie que je vous annonce que votre insertion sociale semble possible et ce malgré votre incapacité personnelle! Nous pensons qu'un traitement est possible et pour nous aider à le mettre au point, vous êtes prié de venir nous aider. Nous vous attendons donc dès demain, ici même, au siège administratif central. »*

Le train gémissait sur ses rails rouillés et ballottait Stanley de gauche à droite sans ménagement vers cette capitale qu'il avait quitté avec soulagement il y a de cela si longtemps. Personne d'autre que lui ne se trouvait dans le wagon. Le train circulait à vide la plupart du temps, ce qui en soi constituait une absurdité, pensa-t-il. Comment, à une époque où l'énergie était si précieuse, pouvait-on se permettre de continuer l'exploitation de lignes ferroviaires. De plus lorsque plus personne ne les utilisaient. Combien de crédits énergie représentaient le trajet journalier de ce monstre d'acier ? Ce dernier vestige du gigantesque réseau de transport du début du siècle devait sa survie à sa relative faible consommation électrique, mais il était tout de même surprenant de laisser en fonction une machine qui ne servait plus à rien. Peut-être pour que les gens aient encore l'illusion qu'ils pouvaient aller voir physiquement un membre cher ?

Seulement, voyager était devenu bien plus sûr, plus rapide et bien moins coûteux grâce à la RV. Plus personne ne voyageait de manière physique, que ce soit pour affaire ou pour le plaisir. Les enfants se branchaient le matin pour aller à l'école, les adultes pour travailler et tous, le soir et les weekends, pour se rencontrer et se divertir...

Partis le matin suivant l'appel de Mireva, Stanley arriva à la Capitale de nuit, ce qui fit qu'il ne vit pas grand-chose. Seules quelques fenêtres étaient éclairées, les lampadaires des rues restaient borgnes et certains des nouveaux immeubles, comme les maisons de son quartier, étaient construits sans fenêtres. Plus de voitures pour animer les routes qui restaient là, étendant leurs tentacules goudronnés sans plus de raison d'être. Pourquoi se soucier de l'aspect extérieur des choses alors que la majorité du temps de veille s'effectuait dans un monde virtuel ?

C'est donc en arpentant seul les trottoirs d'une ville fantôme que Stanley, grâce aux indications de son communicateur personnel, se dirigea vers l'immense pyramide du bâtiment administratif central. Son regard errait dans le vague lorsque soudainement, il s'arrêta. Cela faisait bien longtemps qu'il ne les avait vues et pourtant elles étaient toujours là. Il n'avait pu s'empêcher de porter son regard à l'ouest, là où se dressaient encore les deux tours rouges et blanches, rejetant une fumée jaunâtre dans l'atmosphère.

Sa chambre, à l'époque, donnait directement sur elles. Ces tours étaient l'image la plus persistante de son enfance. L'hôpital psychiatrique n'était pas visible, caché sans doute encore par sa clôture végétale. Stanley restait là, éteint, comme un automate en panne, comme un pantin sans fils. Un fusible avait lâché dans son cerveau fragile et le monde s'écoulait à présent au-delà de son être. Il y

avaient plus de trente ans qu'il était parti mais le temps n'avait pas suffi à cicatriser les blessures. Derrière le mur de ses paupières, des yeux vides, tournés à l'intérieur, cherchaient, aveugles, une issue de secours à ce passé qui le submergeait.

Un petit enfant nommé Stanley courait à perdre haleine dans un couloir étroit. Les immenses murs lisses et blancs se refermaient doucement sur lui. Perdu dans un labyrinthe, il voyait autour de lui des taches floues. Elles se mouvaient, parlaient, mais pourtant restaient sans consistance. Il était différent, il le sentait, il n'appartenait pas vraiment à ce monde et c'est pourquoi celui-ci se refermait sur lui: pour l'avaler, le digérer et le recracher comme tout être non comestible.

*Mon fils, hurlait une voie décolorée. Tu me regardes et pourtant, tu n'es pas là...*

Les murs étaient trop proches maintenant, il ne pouvait plus avancer sans se cogner. Sa main gauche traversa le mur et commença à vibrer. Une issue de secours venait de s'ouvrir, juste là, aux frontières de la conscience. Une sensation venait lui rappeler qu'il était vivant, capable de ressentir les effets du monde externe. Stanley ouvrit les yeux, saisit son poignet et respira profondément. Son communicateur continuait de vibrer à intervalles réguliers et cela finit de le calmer. La voix de Mireva se fit entendre, elle s'inquiétait du fait qu'il s'était immobilisé et c'est elle qui le guida à travers la ville jusqu'à elle.

Devenue assistante de Stanley, Mireva, jeta un rapide coup d'œil en arrière pour vérifier que le programmeur dont elle avait la charge la suivait bien. Ce dernier marchait toujours quelques mètres derrière elle, ce qui la mettait mal à l'aise. Les pétales en titane du diaphragme de la porte coulissèrent à son approche. Au lieu de la franchir, elle se mit sur la droite et invita Stanley à entrer le premier.

– Aujourd'hui, vous entrez avec moi, mais par la suite il vous faudra porter ce collier pour accéder à votre salle de travail, dit-elle, tout en virevoltant autour de son protégé pour lui accrocher son passe.

– Ceci vous donne non seulement accès aux salles de réalisation, mais aussi sert de mémoire de sauvegarde du monde que vous allez créer. Tout est contenu dans cette petite sphère là, au centre de votre collier.

Stanley sentit les bras de Mireva l'enlacer et vit entre son pouce et l'index une petite perle aux reflets multicolores. Lorsqu'il releva la tête pour pénétrer dans la pièce, ce qu'il vit lui coupa le souffle.

Il n'entendit pas Mireva lui expliquer qu'elle portait sa sphère mémoire en boucle d'oreille, mais préférait pour les hommes les chevalières ou les colliers. Devant lui, le temple de la RV s'élevait, constitué de milliers de colonnes de verres, remplies d'eau, dans lesquelles se débattaient des êtres humains, emprisonnés dans une chrysalide métallique. Des milliers de fils sortaient de leurs corps et allaient se perdre dans le plafond. Tous se débattaient plus ou

moins violemment. Stanley voulut fuir mais la porte s'était déjà refermée. Mireva restait là, souriante comme un ange. Elle lui pris doucement le bras et l'emmena vers une colonne encore vide.

La porte de verre coulisssa doucement pour venir se refermer en un cylindre parfait. Stanley, emprisonné à présent dans l'une de ces colonnes de verres, voyait Mireva lui faire des signes à travers la vitre. Mais revêtir la combinaison ne semblait pas si compliqué, malgré les nombreuses terminaisons filandreuses qui permettaient de recréer toutes les sensations du monde réel.

Stanley sentit son corps s'alléger progressivement et eut juste le temps de refermer sa visière avant que l'eau ne le submerge. Les temps avaient bien changé depuis la dernière fois où l'on avait tenté de la connecter à la RV, mais le traumatisme restait. Il voulu crié qu'il était un handicapé mais encore une fois, aucun son ne sorti de sa bouche et dans la pénombre, une voix entama un compte à rebours utilisé il y a bien longtemps déjà pour les missions spatiales: trois... deux... un... décollage !

Des milliers de sensations envahirent Stanley simultanément. Une caresse de soie au parfum poivré succéda au gazouillement impatient d'un oisillon affamé. Des taches floues se délavaiant en océan de couleurs au goût de fraise et de vanille. Puis soudain, le monde prit forme, ou plus précisément, devint une réalité plus plausible.

Le ciel bleu faisait danser ses nuages sous le soleil printanier. Des bâtiments gris aux multiples carrés de lumière accueillaiant une population humaine de plusieurs millions d'âmes. Des serpents de voitures sillonnaient la cité et la marée humaine déversait ses flots multicolores aux grès des horaires des magasins. Le soleil, même haut dans sa course, ne parvenait pas à toucher la rue et restait prisonnier dans les falaises de verre des gratte-ciels. Les éléments évoluaient en temps réel mais Stanley se sentait comme un personnage ayant traversé l'écran et se retrouvant dans un film. Stanley parcourait tranquillement cette ville, lorsque soudainement, il fut projeté violemment à terre. Stanley s'aperçut alors qu'il se trouvait à présent dans un décor d'apocalypse. Des rues agonisantes désertaient une ville semblant ravagée par des années de guerre. Devant lui, sortant des décombres, des ombres humaines fuyaient de terreur devant le feu nourri des hélicoptères militaires.

Une bombe à fragmentation tomba devant lui. L'explosion l'aveugla, de la lumière noire se déversa dans son cerveau tandis que ses tympan saturés ne renvoyaient plus qu'un assourdissant bourdonnement. Il savait son corps transpercé de milliers de fragments métalliques et probablement en train de brûler, mais ne ressentait plus rien. Lorsque l'obscurité visuelle, sonore et olfactive fut totale, des lettres vertes s'affichèrent sur la surface intérieur de son crâne: bienvenue dans la Zone 2, archive de MARS 2089 – REVOLUTION.

La révolution de 2089 avait eu lieu dans son enfance. Celle-ci l'avait condamné à l'enfermement dans un hôpital psychiatrique. Le début de son cauchemar.

Dans la tour de contrôle, l'opérateur se retourna avec méfiance vers le personnage qui venait d'entrer dans la pièce et s'était arrêté juste derrière lui. Cet opérateur était soucieux. Son inquiétude avait fait naître des mots qui ne purent franchir le cap de ses lèvres. Le visage impassible du chef de la police préventive n'avait pas eu besoin de contracter le moindre muscle pour faire comprendre qu'il ne fallait pas le troubler dans ses réflexions. Il s'approcha de la demi sphère d'affichage où s'entrelaçaient dans un ballet compliqué une multitude de triangles verts et apposa ses deux mains de manière à en encercler un. Celui-ci ne se mouvait plus. En deçà du symbole géométrique s'affichaient les données personnelles du plongeur: *Stanley Sberg*. Son état était préoccupant.

Les huit opérateurs de sécurité attaché au contrôle inter-zone regardaient leur chef dans l'attente du verdict.

– Nous savions dès le début qu'utiliser un handicapé était risqué, mais je rappelle que les conditions exceptionnelles dans laquelle nous nous trouvons exigent des mesures exceptionnelles. Augmentez le niveau de sécurité de l'archive 2089 et bloquer les accès extérieurs. Personne n'y entre sans mon autorisation est-ce clair ? Ouvrez-lui une brèche hors Zone et espérons qu'il aura la présence d'esprit de s'y réfugier. Il ponctua son discours en posant son index sur le triangle vert et quelques étages plus bas, un plongeur retrouva ses esprits.

Au travers des décombres, Stanley vu une lumière blanche qui en ces lieux semblait irréaliste. La mort sans doute venait le chercher en ouvrant une porte menant au paradis. Derrière lui, une autre bombe explosa et il rampa vers cette ouverture.

La lumière provenait d'une brèche au delà de laquelle plus rien ne semblait exister. Stanley se précipita vers cette ouverture qui semblait vaciller. Un désert blanc noyé dans le brouillard. Pas de soleil mais une lumière diffuse provenant de partout à la fois. Pas de froid, aucune sensation en fait, ni bruit, ni vent. Un néant de blancheur, vierge.

Stanley senti qu'il était arrivé dans un univers lui convenant. Pour la première fois dans un immersion en RV, il se sentait apaisé. Une paix intérieure l'envahi progressivement. Nédimius ne lui avait pas menti, les handicapés n'avaient pas de problème biologique avec la connexion mais psychologique. Il lui revenait donc la lourde tâche de créer un monde adapté aux handicapés. Cela permettra une réinsertions de tous ses semblables dans la société. C'est avec les larmes aux yeux qu'il remonta à la surface et mis fin à la connexion.

Stanley suffoquait, avec dans sa tête un chaos d'images et de sons qui s'entrechoquaient. La visière de son casque se releva, laissant pénétrer la lumière artificielle des néons de son cylindre personnel. Ce flot de réalité lui fut insupportable et il sombra dans l'inconscience. Le mécanisme de protection de son cerveau luttait désespérément pour maintenir son esprit dans un monde de cohérence.



La réalité virtuelle n'avait rien de comparable aux rêves et cauchemars, aussi réalistes soit-ils. A la fin de l'immersion dans l'univers de synthèse, pas de réveil à proprement parler mais seulement un retour à une autre forme de réalité. La plupart des personnes parvenaient à faire la différence entre cette réalité fictive et la vraie vie. Ils pouvaient ainsi vivre dans un monde où cette technologie était devenue indispensable. Seulement, un faible pourcentage d'individus ne supportait pas la connexion. Les scientifiques, après avoir menés des recherches infructueuses dans de coûteux instituts, avaient abandonnées, faute de crédits. Cet argent servait à présent à la prise en charge de ces « inadaptés technologiques » dont Stanley faisait partie.

Cette fois-ci, ce dernier s'en sortit simplement avec de la fièvre et un mal de crâne, qui persista environ une semaine. Mireva, toute désolée, vint le voir à son deuxième jour d'hospitalisation.

– Mon Dieu. Je n'avais pas pensé que... ont m'avais dit que l'on avait résolu le problème psychologique lié à la connexion et qu'il ne vous arriverai rien. C'est injuste de vouloir vous faire travailler avec votre handicap, il...

– Non, non. Au contraire. J'ai supporté la connexion ! C'est plutôt la déconnexion qui s'est avéré être un problème. Hier j'ai reçu la visite de la personne qui gère le projet et c'est pratiquement moi qui ai dû la convaincre de me laisser poursuivre mon travail. Je me sens enfin utile à quelque chose ! Je suis convaincu que je peux y arriver. Je peux créer un monde permettant de guérir les handicapés. Le plus simple serait que je reste connecté en permanence comme cela, pas de problème de déconnexion. Je sais que cela est impossible, le responsable me l'a expliqué. Mais c'est mon devoir, vous comprenez, je sens que je dois le faire.

Mireva était étonnée que Stanley n'est jamais entendu parler des criminels qui eux, restaient connecté en permanence. Mais c'est vrai que Stanley vivait en dehors de la société depuis tellement longtemps...

\* \* \*

Stanley en était maintenant à sa dixième immersion en RV, sa migraine persistait mais n'avait pas augmenté, se qui en soit était déjà une bonne nouvelle. Il en savait bien plus sur la manière dont fonctionnait ces univers virtuelles, grâce notamment à la visite effectuée dans la tour de contrôle supervisant les immersion (ou plongée dans le jargon populaire). Il avait vu les nombreux triangles verts des gens connectés. Les utilisateurs normaux devaient se plier aux règles de l'univers où ils évoluaient. Les programmeurs, comme lui, pouvait créer et modifier des éléments, mais étaient aussi astreint aux contraintes imposées par le programme de cohérence. Selon les spécialistes, sans ce programme, tous rejetteraient la connexion et auraient des symptômes similaires aux handicapés ou pire. Ce programme définissait un cadre logique similaire au monde réel en imposant des règles physiques. Des psychologues avaient

démontré que la conscience se basait sur les cinq sens pour ce créer une image associable de son moi intérieur. La réalité virtuelle devait donc, à l'inverse du rêve, avoir une cohérence entre la perception sensoriel et événementielle pour permettre une acceptation par le cerveau de son avatar virtuelle. Sans cela, une crise de grand mal voir, dans certain cas, de schizophrénie pouvait s'en suivre.

Pour un programmeur, comme tout autre travailleur dans les mondes fonctionnelles, il était possible de faire construire un mur ou créer une brèche dans un barrage, mais toutes ces créations étaient liées par les divines lois de la physique. Impossible de faire voler des voitures ou de transformer l'eau en vin !

Après le décollage, il se sentait toujours bien, sa migraine disparaissait, son monde l'attendait et il pouvait, malgré les contraintes, commencer à jouer à Dieu.

Il devait toujours passer par le monde de MARS-2089 pour rejoindre son oasis, mais finalement celui-ci l'inspirait. *La beauté n'existe que dans le contraste, comme l'ombre révèle la lumière.* Pensa-t-il. Comme d'autre avant lui, il transformait l'espace à la mesure de son génie. Le degré de sensibilité de transmission de l'interface bioinformatique avait, à sa demande, été modifiée. De par son hypersensibilité, il risquait à chaque minute une overdose sensorielle cependant, contrairement à la plupart des utilisateurs, il voulait ressentir la vraie douleur. Cela le rendait plus vivant, en prise directe avec son monde. Savoir qu'il pouvait avoir réellement mal le rendait plus prudent et surtout, plus enclin à ne pas commettre deux fois les mêmes erreurs.

Malgré la performance du programme de cohérence, l'immense différence entre la RV et la vie, c'est que dans la vie, chacun n'a le droit qu'à une seule tentative. Pas moyen de revenir dans le temps, d'effacer, de recommencer la partie après un *game over*. Ce monde sans risque était enivrant et Stanley avait besoin de la douleur physique pour rester lucide.

La personnalité de Stanley trouvait un écho direct dans la ville en ruine qu'il s'amusait à voir dépérir. Sublimier ses sentiments en les projetant directement dans l'espace tridimensionnel agissait comme la meilleure des thérapies. Il évoluait dans la matérialisation de ses fantasmes oniriques, pouvait les toucher, s'y blesser, et surtout, les détruire. La reconstruction de son psychisme intérieur était proportionnelle à la destruction de l'univers extérieur qu'il créait.

Pour ne pas céder à ses tendances suicidaires, son désespoir avait amené la beauté en ces lieux. Comme Kubrick, le mouvement était devenu indissociable d'une certaine forme de musicalité. Les bombes importée de 2089 s'accordaient ici en rythme aux hurlements du métal. Les flammes chantaient en chœurs, accompagnés par les danses éphémères de torches humaines. La puissance de la folie des hommes s'exprimait ici en toute impunité, puisque rien n'avait plus de conséquence...

Pour les plongeurs, la mort n'existait pas plus. Un *game over* s'affichait sur le visiopad de la victime, avant de lui proposer de reprendre la partie ou de

changé d'avatar. Pilote d'hélicoptère, soldat, blessé, et même la dernière création de Stanley, rat d'égout.

Les villes qui brûlaient ne polluaient pas l'atmosphère, pas plus que la simulation d'un nuage ou d'un ciel bleu en tout cas. Quelques watt injecté dans un ordinateur suffisaient à créer l'illusion de la réalité, sans avoir à souffrir des conséquences de celle-ci : la définition même du Paradis.

Quelques fois, dans la fournaise d'une incendie, à travers l'entrelacs des serpents métalliques en fusion vomis par le béton armé, poussait une rose. Sans racine, sans brûler dans les flammes, à l'encontre de toutes les lois de la biologie et de l'informatique de simulation, cette variété de fleur s'épanouissait dans cet environnement hostile.

Cette rose ne poussait que dans ces conditions infernales, remettant en cause la perspective même que l'on pouvait avoir de l'enfer. Ceci restait la plus grande victoire de l'esprit torturé d'un programmeur sur le programme de cohérence. Stanley avait réussi, à l'encontre de tous les principes, à donner existence à cette variété improbable de fleur.

Une rose, sans autre justification de sa présence que son insolente beauté. *Si sur un paysage dévasté pouvait pousser la plus belle des fleurs, ne serait-ce qu'une seule, alors ce monde ne pouvait plus être considéré comme fondamentalement hostile.* Avait-il expliqué à Mireva qui restait choquée par le monde que Stanley créait. L'univers existe parce que des êtres conscients sont capables d'extraire une cohérence dans ce qui n'est, en réalité, qu'un amas chaotique de matière et d'énergie. Seulement nous avons besoin pour ne pas rejeter cet univers d'un élément fondamental. Cette rose est notre symbole, à nous les inadaptés. Nous nous reconnaissons en elle. L'univers autour n'est là que par effet de contraste, pour révéler la fragilité éphémère d'une être différent. Malgré son incompatibilité avec son univers, elle survit, donnant de l'espoir à nous tous.

Mireva avait eu une moue dubitative mais finalement ce dit-elle, ce programmeur avait été engagé dans le but de trouver une solution aux inadaptés. Les ordinateurs n'avaient eu pas eu besoin de comprendre cette argumentation pour accepter cette variété improbable de fleur. Ils envoyaient des bits à des terminaux humains et enregistraient leurs réactions. Les roses de Stanley avaient été testées directement sur le consommateur et les statistiques montraient que le nombre de connectés et la durée de connexion augmentaient sensiblement avec l'introduction de cette variété de fleur dans un univers. Cela avait suffi.

Stanley, par son artifice, modifiait non seulement son univers, mais surtout la perception qu'avaient les gens du monde actuel. Les désirs d'un être sont canalisés par la fiction et Stanley se servait de cet instrument pour réorienter les pulsions des individus. Il espérait que bientôt, d'autres handicapés pourraient revivre l'horreur de leur enfance, mais dans son monde, avec un éclairage nouveau. Si cette thérapie agissait sur lui, alors d'autres pourraient guérir. Il

suffisait de voir sa plus grande peur, d'affronter son traumatisme, de voir l'horreur et d'y extraire la Beauté. Alors ils seraient tous guéris.

Avec des gestes de chef d'orchestre, Stanley repeignait un décor à sa guise lorsque l'incident se produisit. Une ombre féminine se dessina sur le mur... avant que ce dernier ne disparaisse et l'ombre avec lui. Pas d'explosion, pas de débris, simplement une négation de l'existence même du mur, dont seule l'image mémorisée dans les neurones de Stanley prouvait qu'un jour, il avait été.

Ce qui choqua le plus le réalisateur n'est pas que le programme de cohérence ait permis que se produise une telle action, mais plutôt qu'une ombre ne soit liée à aucun objet ou, dans ce cas, être humain. D'ailleurs, pour l'instant, aucun plongeur à par lui n'était autorisé à venir dans ce monde en création.

Le système d'évaluation d'anomalie n'avait jamais mis autant de temps pour effectuer son rapport et Stanley s'apprêtait à envoyer une requête au système central lorsque l'ombre réapparut. Les lois de la physique avaient cours ici et nul ne pouvait les contourner, pas même la tour de contrôle ou le programme de supervision. Cette ombre ne pouvait donc exister sans qu'il y eu une femme pour la justifier.

D'autres ombres s'allumèrent comme par enchantement. Stanley puisa dans ses ressources et son intuition pour convaincre le programme de cohérence de rectifier au plus vite cette anomalie en associant les propriétaires aux ombres. C'est alors qu'ils apparurent, d'abord flous, puis de plus en plus nets. Une population entière de gens hagards. Ces créatures à formes humaines se déplaçaient comme des fantômes, traversant sans s'émouvoir murs de béton et façades, s'interpénétrant les uns les autres sans même se voir. Stanley tenta vainement de leurs parler, déambulant comme un fou dans une ville à présent hantée, lorsque qu'une voix l'interpella.

– Bonjour Stanley, je suis Galadrielle.

– Qui sont tous ces fantômes ?

– Des gens comme nous. Viens, nous devons discuter. Je connais un petit bunker par là-bas et je dois dire que ce monde que tu as créé est très utile pour ce rencontrer, loin de oreilles indiscrette.

– Galadrielle? C'est un nom étrange.

\* \* \*

Dans la salle de contrôle c'était l'effervescence. Nédimius et le chef de l'e-police avait été appelé de toute urgence par Mireva et ce tenait à présent suspendu aux lèvres de Stanley, si l'on peut dire, ou plutôt du traducteur. Comme le monde de Stanley était hors zone de contrôle, il n'était pas possible de savoir ce qu'il s'y passait. Par contre, une caméra filmait en permanence le visage de Stanley à l'intérieur dans son caisson RV. Une personne capable de lire sur les lèvres surveillait le moniteur. Stanley parlait peu et chantait le plus

souvent en créant son monde. Mais depuis peu, il dialoguait avec une autre personne et le nom de Galadrielle avait été prononcé !

– Que font-ils ? S'enquit le chef de l'e-police alors que Nédimus donnait ces ordres.

– Enregistrez cette conversation. Fermez le passage vers l'extérieur de la non Zone et appelez le Ministre de la Programmation. Surveillez aussi le monde de 2089, que personnes n'y entre n'y n'en ressortent et cela, jusqu'à nouveau ordre. Et convoquer pour ce soir le Conseil de Sécurité.

Pendant ce temps, dans la réalité virtuelle, Stanley s'entretenait avec Galadrielle.

– Tu nous as rendu une fière chandelle en créant ce monde. Pour la première fois, mes frères et moi pouvons nous entretenir sans être surveillé. Cela fait longtemps que je suis en immersion, mais jamais je n'ai réussi à obtenir le grade de programmeur, cela est réservé à la Zone 1.

Stanley voulu répondre mais Galadrielle lui coupa la parole.

– Plus tard. Garde tes secrets. Nous, ont t'appelle le Magicien. Je suis une ex-handicapée, comme toi, une survivante des hôpitaux psychiatriques. Je suis sortie jeune et je n'avais qu'un seul objectif : trouver un moyens de me connecter et arrêter d'être une paria, un être inutile. J'ai réussi, comme tu vois, j'ai mon propre matériel de plongée et donc pas d'adresse physique. Mon statut m'a permis de découvrir comme toi pourquoi nous ne supportons pas la RV. J'ai cherché mon dossier et j'ai aussi consulté à l'occasion le tiens, il est en Zone 2. Nous ne supportons pas la RV...

– ...à cause du programme de cohérence ? tenta Stanley, plus si sur de lui mais désireux de faire bonne figure.

– Exact. Nous, les handicapés, rejetons ce monde parce qu'il est absurde.

– Je l'ai aussi senti. C'est pourquoi seul ce monde me convient. C'est pourquoi je l'ai créé. C'est fantastique, d'autre gens comme nous peuvent donc le supporter, tu en es la preuve, je n'étais vraiment pas sûr...

– Oui, mais maintenant, il faut aller plus loin. Il faut montrer à tous l'absurdité de cette société, de cette économie virtuelle.

– Que veux-tu dire ?

Un peu plus haut dans la tour de contrôle :

– Alors ? Répéta pour la énième fois le chef de la police.

– Je répète déjà tous ce que Stanley dit, se défendit le traducteur, mais je ne peux évidemment pas répéter les paroles de son interlocuteur.

Stanley en appris beaucoup sur le monde actuel. Sur les prisonniers « politiques » parqué dans des abris et connecté en permanence dans des mondes sensés les guérir. Mais ce qui le choqua le plus c'est ce que Galadrielle avait découvert tout seul.

– La RV consomme en fait très peu d'énergie, je le sais puisque j'ai moi-même construit mon installation et je l'alimente simplement avec un panneau solaire. Et oui, si nous le voulons, nous pourrions être connecté en permanence. De plus la révolution a réduit significativement la population mondiale. Avant la guerre il fallait énormément d'énergie pour circuler, alors cette histoire de crédit énergie, c'est de la belle foutaise.

– Mais pourquoi?

– Ils s'en sont rendus compte avec les prisonniers. A force d'être connecté, on se rend compte que ce monde n'a pas de sens, aucune de nos actions n'a de conséquences. Finalement, quoi que l'on fasse, s'est du pareil au même. Alors à leur réveil, la plupart des prisonniers rejettent la RV et par ce fait, échappe au contrôle de l'e-police. Le meilleur vaccin contre cette société, c'est l'overdose.

– Le contrôle de qui, je ne comprends pas ?

– Tout est bâti pour nous contrôler. Comme leur slogan: qui choisissez-vous d'être dans un monde où tout est possible ? Ils nous surveillent lorsque nous sommes connectés. Ils connaissent nos fantasmes et nous occupent. Sais-tu que chaque matin des milliers d'ouvriers se réveillent et vont travailler dans des usines virtuelles ?

– Alors qu'un programmeur peut créer un monde entier en quelques jours, c'est ridicule.

– Oui mais seul ton monde, hors zone est avec un programme de cohérence allégé permet cela. Il suffirait que tous voient ton monde et alors ils se révolteront ! Notre société peu changer, et cela, grâce à toi...

C'est alors que Stanley senti que quelque chose ne jouait pas. C'est avec stupeur qu'il annonça à Galadrielle.

– Galadrielle. J'ai... j'ai été engagé par le ministère de la Santé. Ils m'ont dit que c'était pour créer un monde qui serait comme une cure pour les gens comme nous, les handicapés. Mais à présent je n'en suis plus sur. Je... je ne suis pas un magicien, je travail à la Capital, dans la salle de programmation RV.

Au même instant un fantôme apparu dans la salle, paniqué.

– Nous sommes bloqués, pas moyens de ressortir de ce monde. C'est lui le Magicien ? Demanda-t-il à Galadrielle.

Celui-ci se retourna vers Stanley mais celui-ci avait disparu.

Des hommes en armes attendaient Stanley et lorsque celui-ci voulu sortir du caisson RV, ils le connectèrent de force et il se retrouva devant le Conseil de Sécurité. Cette fois-ci, l'environnement était imposant. D'immense colonne de marbre se perdait dans la voûte gothique rappelant les cathédrales d'antan. Des statues ornaient la salle où un Nédimius rayonnant discourait.

– Il y a peu, nous étions plongé dans un crise majeure due aux activités terroriste de hackers et plus particulièrement d'un terroriste ce faisant appeler Galadrielle. Vous avez, avec courage, accepté un plan audacieux et aujourd'hui

je dois vous le dire, la réussite est allée bien au-delà de nos espérances, et pas seulement pour retrouver le confort de notre salle d'audience habituelle.

Des rires et quelques applaudissements fusèrent, Nédimius invita Stanley à s'approcher de la tribune. Avec deux gardes derrière lui, il senti qu'il n'avait pas le choix et pris place.

– Nous avons compris pourquoi les handicapés ne supportent pas la connexion. Ils la rejettent car ils trouvent notre société absurde. C'est pourquoi j'ai invité monsieur Sberg qui pourra nous en parler plus longuement.

Certain dévisagèrent Stanley.

– Le ministère de la Santé s'occupe de ce cas et la révision du statut des handicapés en révolutionnaire potentiel est à l'ordre du jour. Mais avant cela, la plus grande nouvelle est bien sur la capture non seulement de Galadrielle mais aussi d'un nombre important de terroristes. Tous ont été et continue d'être attiré par ce monde hors zone. Mais si ils peuvent y pénétrer, nul ne peut en sortir !

Un membre du Conseil se leva et posa une question:

– Si je comprend bien, nous n'avons pas arrêté physiquement ces... pirates, mais nous les avons, en quelques sortent, bloqué dans un monde virtuelle qui se situe en dehors de notre contrôle.

– Exacte. Comme avant la révolution où existait des prisons. Ce monde sans zone est notre Alcatraz. Mais cette fois-ci il y a une différence majeure: seulement les terroristes capables de forcer la sécurité peuvent s'y rendre. C'est bien la première fois dans l'histoire de la civilisation, que les criminels se rendent eux-mêmes en prison!

– Mais qu'est-ce qui nous indiquent qu'il ne peuvent pas s'en échapper ?

– Pour la plupart d'entre eux, le temps joue contre eux. Ne pouvant se déconnecter, les plongeurs ne peuvent s'alimenter se qui déclenche une alarme. Nous pouvons soit intervenir, soit les laisser à leur sort.

Un murmure parcouru l'assemblée.

– Du calme messieurs dames. Le fait de savoir qu'un pirate risque sa vie devrait calmer les ardeurs de la plupart des gens. Nous pouvons présenter cela comme un risque technique lié au progrès de la RV...

– Le seul aspect critique concerne nos prisonniers actuels qui n'ont pas d'ID, et donc, si nous les déconnectons, pourraient s'échapper de notre Alcatraz. C'est pourquoi la première motion à l'ordre du jour est de ne plus relâcher d'anciens prisonniers et de modifier la prisent en charge des nouveaux arrivant en leur demandant de se déconnecter d'eux même et à intervalle régulier.

La Ministre de l'Economie et de la Santé pris alors la parole:

– Il nous faudra créer des centres où les prisonniers pourraient avoir une vie physique comme avant la RV. Le coût est important et mon département présentera un budget adapté à cette nouvelle mesure dictée par la sécurité de l'Etat. Si je suis mon collègue de la police préventive, il faudra aussi considérer dès à présent comme prisonniers politiques tous les handicapés.

En disant cela, la Ministre se tourna vers Stanley et les deux gardes derrière lui resserrèrent leur surveillance. Stanley était conscient que ce n'était pas seulement lui que l'on jugeait, mais tous les êtres présent et à venir qui ne supporteraient pas la RV.

– Les « handicapés » ont simplement le désir d'agir par eux-mêmes, d'améliorer la société sans subir de contrôle, de retrouver leur libre arbitre, leur liberté. Ils ne sont pas dangereux...

– Pas dangereux, mais la dernière révolution à pratiquement provoqué l'extinction de la race humaine, s'exclama Nédimius.

En Stanley un combat interne faisait rage, sa nature le poussait à se révolter devant cette assemblée mais c'était leur donner raison. En écoutant l'accusation il comprit que ces dirigeants justifiaient l'abrutissement du peuple par la RV et fabriquaient de toutes pièces un contexte historique, économique et environnemental pour contrôler la population et éviter une révolte, une nouvelle guerre civile. C'était un immense complot auquel il avait participé en créant ce monde libre. Un instrument parfait, servant uniquement à la détection des révolutionnaires, de ces « terroristes » virtuelles qui faisaient si peur. Ce monde hors zone, était un formidable outil de répression policière et une nouvelle prison !

Stanley avait dit à Galadrielle qu'il préférerait le monde réel à tous les univers créés et que tous pourraient vivre heureux sans RV. Mais peut-être la réalité virtuelle était-elle le seul moyen pour que l'humanité puisse continuer à vivre dans un monde de luxe, sans plus se soucier des problèmes de pollutions, d'énergie et de liberté individuelle. D'ailleurs, il était fort possible que les experts disent vrai: les ressources en énergie fossile viendront bientôt à manquer.

Les paroles de Laozi, Dao de jing, lui vinrent en mémoire: *le gouvernement du saint consiste à vider l'esprit du peuple, à remplir son ventre et affaiblir son ambition. Le saint agit en sorte que le peuple n'a ni savoir ni désir et que la caste de l'intelligence n'ose pas agir. Pratiquer le non-agir et tout restera dans l'ordre.* Le non-agir, c'est la RV. Des mondes où plus rien n'a d'importance. Seul reste le bonheur individuel, la liberté absolue, en dehors des contraintes des autres, mais pas en dehors de leurs regards...

Stanley croyait néanmoins au principe fondamental de la démocratie: c'est au peuple de choisir sa destinée et à la société de lui fournir l'éducation nécessaire pour qu'il puisse acquérir la capacité à se gouverner lui-même.

Nédimius finissait son plaidoyer et Stanley sortit de sa rêverie:

– Stanley Haris Sperg ici présent, accusé de terrorisme et de trahison avez-vous encore quelque chose à déclarer ?

– Oui, Monsieur le juge, prononça Stanley. Apparemment, pour tous, je suis un révolutionnaire, un terroriste et reconnu comme tel depuis mon enfance puisque je suis, depuis toujours, ce que vous nommez un inadapté technologique. J'ai pourtant vécu paisiblement toute ma vie et n'ai rien fait



d'autre que de faire ce que l'on m'a dit. Je suis inoffensif et mon handicap n'est lié qu'à l'évolution de cette société basée uniquement sur du virtuel. N'essayez pas de forcer les hommes à faire partie d'une société rigide, mais bâtissez une société où chacun y trouve sa place.

Nédimius rétorqua :

– Mais chacun à sa place dans la société et aujourd'hui nous pouvons non seulement juger un être à travers ses actions, mais aussi sa nature, son essence même. Il est possible de connaître les motivations et fantasmes d'un individu grâce au comportement qu'il a dans le monde virtuel. Qui choisissons-nous d'être lorsque le choix est infini ? Quels actes allons-nous commettre alors qu'ils n'ont aucune conséquence ? Quelles libertés allons-nous prendre alors que nous n'entravons plus la liberté des autres ? Ce n'est donc pas uniquement les actes réels que nous jugeons aujourd'hui, mais votre nature profonde, monsieur Sperg, celle d'un terroriste.

– Voyez le monde qu'a créé Stanley.

Sur un écran géant, l'univers en décomposition de Stanley s'affichait dans toute son horreur. Des images de chaos sortie de leur contexte provoquèrent un tollé dans l'assemblée.

Le chef du Conseil de Sécurité se leva et balaya l'assemblée du regard.

– Qu'elle place voulons-nous donner à des individus comme Stanley ou Galadrielle ? Des révolutionnaires pour lesquels aucun traitement thérapeutique ne fonctionne. Des gens qui ne peuvent pas travailler et de ce fait, deviennent hostile et représentent une menace réelle pour notre société. Voyez leur vision du monde. Devons-nous laisser en liberté des être nuisible et voulant la mort de notre société ?

La cause était entendue depuis longtemps. Le monde que Stanley avait créé avait été mal interprété. Stanley n'avait plus la force de se défendre. Il avait été manipulé, trahi et avait permis d'étouffer le seul espoir de révolte que le monde réel avait encore. *Désolé Galadrielle, j'aurai mieux fait de rester à peindre dans ma paisible demeure plutôt que de vouloir sauver le monde.* En attendant que de nouvelles prisons hybrides se construisent, les policiers emmenèrent Stanley dans l'actuelle centre de détention de la Capitale. *Pour une connexion définitive temporaire* songea Stanley avec ironie.

Ils avaient tous tort. Tout d'abord la police préventive. On ne peut déceler un révolutionnaire par le fait qu'il se connecte à un monde particulier, même de manière illégale, et y vive une expérience considérée comme « asociale ». On ne naît pas révolutionnaire, on le devient, devant l'inacceptable, poussé par le désir d'un avenir meilleur. Quitte à mettre en péril le présent. Les politiciens n'avaient pas non plus réussi à intégrer la technologie RV dans la structure sociale. Ils arrivaient seulement à l'utiliser pour divertir le peuple, pour l'occuper, le calmer, et surtout le surveiller comme l'on surveille une bête dangereuse au lieu de l'appivoiser. Le rêve de tout policier, de tout militaire, de tout juge. Chaque crime était visionné encore et encore avec arrêt sur image et

ralenti. L’empreinte rémanente RV cet « ID » étaient encore plus fiables que l’ADN ou l’empreinte digitale d’antan.

Mais comment se fait-il par exemple que l’on travaille toujours autant, alors que la principale production est virtuelle ? Et pourquoi punir un crime qui finalement reste tous aussi virtuel que ce monde ? Depuis l’apparition de la RV, plus besoin de voitures. Pourtant des milliers de travailleurs se connectent chaque jour, développent des nouveaux moteurs qui équiperont le nouveau modèle de voitures virtuelles et payent des amendes pour excès de vitesse ! Les voitures ont-elles réellement besoin d’un moteur pour avancer ? Galadrielle avait raison, un seul programmeur suffirait pour créer l’ensemble des voitures, si le programme de cohérence était un peu plus flexible et permettait d’effectuer quelques entorses à la réalité. La seule conclusion possible était que cette société s’était développée avec la volonté d’occuper les gens.

La peur d’une nouvelle révolution était si forte que les dirigeants avaient tout mis en œuvre pour abrutir le peuple et avait donné carte blanche à la police préventive. Il était temps que le peuple se réveille, soit instruit de ce qui se passe réellement dans la Capitale et des réelles possibilités de la RV. Et pour cela, pas besoin que les gens se déplacent, il suffirait d’ouvrir les bons ports de connexion, ceux d’un monde libéré du programme de cohérence.

Tous les plongeurs pourraient alors créer leur propre monde ou assister à ce procès par exemple, à tout les procès. Être informé et pouvoir juger chaque décision politique. Juger la structure même de ce système social.

Galadrielle avait raison mais Stanley avait compris cela trop tard. Il avait fait confiance à Nédimius, à Mireva, il avait vendu son âme contre une vie paisible et une maison à la campagne. Il se dit que sinon, il aurait pu utiliser la RV comme un miroir de la société. Si celle-ci était révoltante, alors le peuple se soulèverait.

Si il pouvait accéder à son monde, rien qu’un instant, créer des voitures sans moteurs, créer un Paradis, un exemple de société meilleur que celle-ci à la place d’un monde en décomposition. Oui, il y avait encore un espoir. Prisonnier après tout, s’était être connecté en permanence, et un monde libre existait déjà...

N’ayant aucun talent de pirate, une fois connecté, Stanley mis du temps pour trouver le passage, mais à force d’acharnement, il réussit. Beaucoup de gens étaient morts et de nouveaux arrivaient sans cesse. Galadrielle était leur guide, les réunissait, discourait et imaginait un monde meilleur. Les plus fidèles étaient réunis sur la place du forum, comme d’habitude, le jour où Stanley arriva.

– La RV est le nouvel opium du peuple. Ici chacun peut être ce qu’il veut, vivre pleinement ses rêves sans aucune déception, sans aucune souffrance. Être une star un jour, un aventurier aux performances sexuelles remarquables un autre. Une mère, un homme, une femme. Dans ce monde, tout peut se passer car cela ne représente plus rien. Un paradis personnalisé en sorte, mais virtuel.

L'Homme réintégré dans l'Eden originel grâce à sa technologie. Le peuple s'amuse, oublie de faire les efforts qu'il faut pour changer le cours de sa vie. Ici tout est trop facile, trop simple, trop beau. La réalité virtuelle n'est pas seulement ce qu'elle devrait être: une réalité construite de toutes pièces pour contenter chacun d'entre nous. Elle nous occupe, nous empêche de réfléchir. Comme vous le savez puisque vous êtes ici, la RV est aussi un formidable instrument de surveillance et de répression policière !

Stanley pris la parole et pour la première fois prononça tout haut ces mots qu'il se répétait sans cesse lorsqu'il discourait avec lui-même.

– La logique des gens de la police préventive a une faille, on ne vient pas au monde en tant que révolutionnaire, pas plus qu'on ne le devient en se connectant à un monde virtuel particulier. Non, on le devient en voyant une situation révoltante et en n'ayant plus rien à perdre, comme nous tous, aujourd'hui.

Dans la foule des hochements de têtes accompagnèrent ces propos ce qui l'encouragea.

– Les gens n'ont rien d'autre à perdre que des mondes virtuels et un avenir réel à gagner ! Sans gouvernement pour prendre les décisions à leur place. Sans personne pour les exploiter, sans dirigeants pour définir des tâches inutiles simplement pour occuper un peuple qui, sinon, risquerait d'avoir du temps pour réfléchir à un avenir meilleur.

– Vous êtes prisonniers ici, mais aussi libéré. Il y a donc encore un espoir. Vous êtes cet espoir. Je ne suis pas pirate mais après une longue quête, je vous ai finalement trouvé car dans beaucoup d'autres mondes pousse une fleur qui vient d'ici, une fleur que j'ai créé. Une fleur qui ne pousse que là où nul autre ne pourrait vivre. Ces fleurs sont liées d'une certaine manière à ce monde, à mon empreinte de programmeur. J'en suis le créateur et tous vos discours pourront être mis en pratique. Grâce aux fleurs je pense qu'il sera possible de communiquer avec l'extérieur. Mais j'ai besoin de vous, de vos talents de pirates. Tous ensemble, il y a encore de l'espoir. Bâtissons d'abord un monde qui sera l'exemple d'une société libre ! Ensuite nous ouvrirons des portes...

Galadrielle, sous les approbations silencieuses enchaîna :

– Construire ce monde demande du temps et beaucoup mourront. Si vous acceptez ce sacrifice, alors nous ferons ce que Stanley a dit.

Le vote fut positif alors une voix s'éleva :

– Il nous faut une nouvelle constitution. Une base pour notre société.

Une autre s'écria:

– La RV ne doit pas être utilisée comme substitut de réalité, mais comme un outil permettant d'améliorer sa propre condition de vie ainsi que celle de l'ensemble de la société.

Un groupe de travail continua à définir les bases d'un nouvel Etat. De son côté, et après de multiple tentative, Stanley réussit à tenir sa promesse. Ses fleurs

seraient le symbole de cette révolution virtuelle. Des messages avaient été lancés, comme des bouteilles à la mer. Il suffisait d'attendre. Quelque part, un plongeur avait peut-être déjà découvert ce message caché dans une fleur, cette faille de sécurité permettant de pénétrer dans le réseau de la Capitale, de voir la réalité. En quelque sorte, la révolution avait déjà commencé.

Stanley continuait à créer se monde qui avait radicalement changé. Il avait appris de sa première erreur. Il ne faut pas construire un monde tel qu'on le perçoit, mais comme il pourrait être. Comme cela, il y a une chance pour qu'il se réalise. Soudain, au cours d'une de leur nombreuse réunion, l'obscurité se fit. Il sourit, pas de lumière artificielle et donc pas de retour à la prison. Ceci était différent, Stanley espérait que des révolutionnaires avaient détruit la salle de programmation et les tours de contrôles. La Capitale devait sans doute ressembler de plus en plus au monde de 2089, ensuite viendrait son monde. Peut-être libéreraient-ils bientôt tous les prisonniers? Peut-être ne trouveraient-ils pas ces prisons enfouies sous terre...

La voix de Galadrielle se fit entendre:

– Mes amis, je vous dis adieu car mes force m'abandonne. Je ne peux me déconnecter et mon installation n'est pas autonome. Mais je meure heureux et libéré car notre œuvre est achevée. Mes amis, nous avons réussi, c'est à vous que revient la tâche de définir et bâtir un avenir meilleur.

Stanley se demanda si, en l'absence de tout stimuli, il pourrait sentir la différence entre son état actuel et la mort.

Peut-être la société future reconstruira des mondes RV proches du paradis, sûrement mieux même que ce premier monde libre. Je me réveillerai alors dans l'un de ces mondes croyant être mort. Les programmeurs avaient torts : à force de créer des mondes à leur image, ils perdaient leur sens, oubliait de donner une place à l'homme.

*Si je devais recommencer, je créerais un monde vide. Un désert de blancheur, sans jours ni nuits, comme au début de la création. Un univers de néant où ne resterait plus que l'homme face à lui-même. Il y retrouverait son essence même, son âme. Il s'y retrouverait lui-même.*

*Combien de temps les robots vont-il me maintenir en vie ? Et comment mesurer ce temps qui passe ?*